

La fanteria aerea

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **17 (1941-1942)**

Heft 46

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-712971>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le corps humain peut supporter un certain degré maximum de chaleur intérieure; passé ce degré, la vie devient impossible. L'activité musculaire surexcitée par les longues marches, la respiration gênée par le bagage, par la longueur de la colonne et par l'air vicié; la perte d'humidité du corps par la transpiration, le manque de haltes pour se rafraîchir, tout cela peut amener un épuisement quelquefois mortel, c'est-à-dire le coup de soleil.

Des palpitations, la respiration gênée, la cessation de la transpiration, l'abattement, le vertige, les maux de tête, une marche vacillante, la position voûtée, sont les symptômes avant-coureurs de cette maladie. Pour l'éviter, il faut se reposer d'abord, ouvrir les habillements, rafraîchir les mains et la tête avec des linges mouillés, prendre quelque boisson, du café, du thé, etc. De même pour les soldats qui tombent d'épuisement, le mieux est, après avoir averti le médecin, de les coucher, si possible à l'ombre, la tête relevée, d'ouvrir leurs vêtements, de leur rafraîchir les mains et la tête et de leur faire prendre un cordial.

Dans les grands froids, le danger consiste, au contraire, dans l'immobilité. Que le soldat ne se laisse pas dominer par la fatigue, ni par le sommeil, qu'il se garde bien de provoquer le sommeil par l'emploi d'alcools, car une fois endormi en plein air, il est absolument perdu. Les factionnaires doivent se faire un devoir d'être constamment en mouvement, quelque vent glacial qu'il puisse faire, afin d'éviter la congélation.

Si une partie du corps est devenue blanche et insensible, elle est menacée de geler et, ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de la frictionner avec de l'eau froide, ou avec de la neige. Il faut se garder de vouloir la réchauffer artificiellement.

Il ne faut jamais abandonner à lui-même un camarade engourdi par le froid, ce serait le vouer à une mort inévitable. C'est précisément à cause du grand danger qu'il y a à le laisser engourdir, et surtout endormir, que nous mettons encore une fois en garde contre l'usage d'alcools violents.

Les hommes étranglés, noyés, ou asphyxiés de quelque autre manière, doivent être couchés sur le dos, la tête haute; il faut débarrasser la bouche de toute saleté ou substance étrangère et pratiquer la respiration artificielle selon les méthodes connues.

Le danger principal provenant de blessures consiste dans l'hémorragie. Celle-ci peut être limitée ou arrêtée en bouchant on fermant la plaie elle-même, ou bien en comprimant, ou en pliant l'artère dont vient le sang. Cette artère doit toujours être cherchée entre la plaie et le cœur, puisque c'est du cœur que le sang est chassé dans les artères — nous ne parlons ici que des hémorragies les plus graves, des hémorragies artérielles.

On peut comprimer l'artère avec les doigts, là où elle est superficielle, et située sur un os, ou bien on peut lier le membre entier et mettre sur le passage indiqué de l'artère tout objet faisant pression.

L'artère principale de la jambe peut aussi être fermée dans le milieu du pli de l'aîne, là où elle sort du bas ventre, ou bien au milieu du jarret. Celle du bras droit doit être cherchée dans l'aisselle, un peu en dehors, de côté et sur l'os du bras.

L'artère principale du cou, qui conduit le sang à la tête, se trouve sur les deux côtés du larynx, et peut être comprimée en arrière, et sur la colonne vertébrale.

Si le soldat peut se familiariser avec 4 ou 5 de ces artifices, il est à même de

conserver bien des vies. Il suffit d'une juste application des doigts pour sauver une vie qui s'écoule en flots de sang. C'est donc une connaissance utile à la fois à notre propre conservation et à celle de nos semblables, mais dans la guerre moderne, où tout est basé sur le mouvement et la rapidité, est-il encore possible au soldat de porter secours en temps utile à un camarade qui tombe à ses côtés? Nous en doutons fort et, dans la plupart des cas, il faudra laisser ce soin à la troupe sanitaire dont c'est du reste la tâche.

BIBLIOGRAPHIE

BÉRÉSINA

par Albert de Muralt et Thomas Legler. Préface de Paul de Vallière, un vol. 14,5 x 21 cm, illustré de 8 planches et une carte géographique, br. 6 fr., rel. 9 fr.

A l'heure où la Russie est le théâtre de gigantesques batailles, on lira avec le plus vif intérêt cet ouvrage, écrit par deux officiers suisses qui participèrent à la campagne de 1812 sous les ordres de Napoléon. — Témoins de la marche triomphale sur Moscou, de la mémorable retraite, de l'héroïque défense des Suisses sur la Bérésina, ils décrivent de manière très vivante ce qu'ils ont vu et nous content leurs impressions et réactions. Leur récit a une valeur documentaire incontestable.

Cet ouvrage est captivant d'un bout à l'autre. L'évocation de la déroute de la Grande Armée, de ses souffrances indicibles dues à la faim, au froid, aux maladies, aux terribles guérillas russes... est saisissante et nous aide à mieux comprendre ce qui se passe actuellement en Russie. En effet, en lisant ces mémoires qui citent tant de lieux qui sont aujourd'hui à l'ordre du jour et qui commentent la stratégie de l'envahisseur et celle de l'armée russe, on constate une fois de plus que l'Histoire est un éternel recommencement.

La fanteria aerea

Oggi non è più una novità, perché i germanici hanno dimostrato di conoscere l'applicazione fino dove là ieri si era scettici ad ammetterne l'impiego possibile o comunque attribuirle un valore positivo.

Si può ben dire che oltre essere una novità di questa guerra è una vera rivelazione. Infatti anni fa se ne parlava già ma le esperienze fatte allora da diversi stati sembrarono restare frutti sperimentali senza osare pretendere di passare per nuova dottrina militare.

Oggi il sipario è alzato e tutti possono valutare l'importanza dell'apporto di forza e fuoco che la fanteria aerea si è acquisita già da bel principio sul campo di battaglia. Specialmente la Germania colle sue divisioni (suddivise in reggimenti, battaglioni e compagnie) ha saputo organizzare e potenziare questi specialisti in un modo veramente spettacoloso. Basta dire che gli effettivi di questa truppa, il suo ar-

mamento, il suo materiale volante ecc. rappresentano delle cifre imponenti. Paracadutisti e soldati aviotrasportati intervengono non solo in collaborazione colle truppe terrestri, ma la loro utilità si è particolarmente dimostrata nel corso di operazioni marittime, contribuendo enormemente a modificare le tradizionali concezioni della guerra navale. Effettivamente, oggi la fanteria aerea perviene a sorpassare vaste distese di mari senza disporre della padronanza, ma in compenso possiede una superiorità aerea. Vediamo quindi che in un certo qual modo l'aviazione tiene in iscacco la marina.

Sia che si tratti di paracadutisti o di truppe d'atterraggio, questi due corpi di truppe formano una «élite» nel vero senso della parola. Infatti non sono ammessi definitivamente in quest'arma speciale che gli individui fisicamente, tecnicamente e tatticamente rispondenti ai requisiti necessari per il conseguimento ed assolvimento dei compiti per

cui vennero istruiti. Gettarsi da un aeroplano con seco armi e munizioni, arrivare sul terreno ad una certa velocità di caduta non certo comoda e tosto iniziare il combattimento secondo una speciale dottrina sfruttando ogni secondo di tempo per riunirsi e formare una resistenza, ecco ciò che tutti non arriveranno a fare. Ed è quindi logico che la selezione di questi soldati deve avvenire con criteri di assoluta rigidità. Notiamo il particolare che nei paracadutisti si trovano fanti, mitraglieri, sanitari, telefonisti, radiotelegrafisti, genieri, distruttori, cannonieri ecc. Le truppe d'atterraggio vengono solitamente trasportate sia a mezzo di grossi apparecchi da trasporto specialmente costruiti, sia a mezzo veleggiatori rimorchiati in volo e poi lasciati a 60—80 km. dal luogo di atterraggio.

La dotazione in materiale di questa fanteria dell'aria è grandiosa. Tutto viene caricato su questi apparecchi pesanti. Il ciclista colla sua bicicletta,

il motociclista colla sua motocicletta, perfino carri armati leggeri. Si calcola che per il trasporto di un battaglione di un effettivo di 800—900 uomini necessita una cinquantina di apparecchi, Inoltre una ventina d'altri per l'accompagnamento delle armi, munizioni, materiale supplementare. Il peso di carico completo di ogni apparecchio s'aggira sulle 10 tonnellate ed il raggio d'azione oscilla tra 800—1000 km.

Le missioni della fanteria dell'aria sono multiple. All'inizio, generalmente sono i paracadutisti che agiscono soli, occupando aerodromi, attaccando centri di resistenza dietro il fronte tenuto, occupano punti d'importanza vitale quali stazioni ferroviarie, ponti, incroci e nodi di comunicazioni ecc. Appena a terra questi paracadutisti cercano il contatto colle loro truppe più vicine realizzandone la necessaria sutura, onde arrivare in poco tempo a stabilire un vero punto di appoggio.

Più tardi intervengono le truppe trasportate sui luoghi d'atterraggio tenuti dai paracadutisti. Il collegamento è mantenuto di solito a mezzo radio, poi-

chè queste azioni devono svolgersi nel tempo più breve possibile e quindi ogni particolare circa lo svolgimento del piano d'attacco deve essere potuto seguire dai capi fin nei minimi dettagli, in modo di permettere l'applicazione tempestiva di misure di riserva. In pratica è il raggiungimento dello scopo che conta; poco importa se gli apparecchi da trasporto si sfascino o si deteriorino al loro contatto col suolo. L'essenziale è che gli effetti arrivino sul posto al momento opportuno con armi, munizioni e riserve. In queste azioni non viene dimenticata la sicurezza, compito affidato ai caccia che incrociano per opporsi efficacemente all'arrivo di forze aeree avversarie.

Ogni azione della fanteria dell'aria non può essere concepita senza una preventiva quanto minuziosa ricognizione aerea con presa di fotografie, studio di piani d'occupazione, sincronizzazione tra azione terrestre e azione di bombardamento dei punti nevralgici che devono necessariamente essere neutralizzati e possibilmente distrutti.

In breve la fanteria dell'aria è diventata l'ausilio di valore indiscusso dell'aviazione stessa. Ella apre nuove possibilità in ogni circostanza, benchè ci si trovi soltanto all'inizio dello sviluppo di questa nuova arma. Come l'efficienza massima delle ali da combattimento sia ancora un obiettivo lontano per la scienza, l'apogeo dei fucilieri dell'aria resta ancora un traguardo difficile. Ma la costituzione organica di questa truppa aerea, assicura all'aviazione una potenza accresciuta, un fatto d'importanza capitale.

Nel campo della scienza militare, si potrà rilevare che la fanteria dell'aria non avrà valore se non con l'impiego combinato che si farà di essa, poichè la caratteristica dei grandi capi è precisamente di arrivare al conseguimento del risultato finale, colla combinazione giudiziosa di tutti i mezzi di combattimento messi a disposizione dalla tecnica e dalla scienza. La fanteria aerea è una nuova freccia a disposizione dei capi militari d'oggi, e si può essere certi che la sua punta sarà sempre più acuminata e pericolosa.



La nostra volontà di difesa.

Vogliamo difendere la nostra libertà, se occorre, impugnando le armi. E la necessità assurgerebbe a **dovere**, se, con la violazione della libertà, dovessimo subire la perdita dei più alti e preziosi beni della nostra Patria.

La Confederazione svizzera fu dalle più antiche origini una lega di uomini in armi. «Sia dunque noto a tutti, che gli uomini della vallata di Uri, la comunità della vallata di Svitto e la comunità montanara della vallata inferiore

di Unterwaldo, considerando la tristezza dei tempi e allo scopo di difendersi e di conservare sè stessi, con maggiore efficacia, hanno preso in coscienza l'impegno di assistersi scambievolmente con tutte le loro forze, prestandosi reciproci soccorsi e buoni uffici, tanto dentro che fuori del paese, verso e contro chiunque tentasse di far loro violenza, di inquietarli o molestarli nelle loro persone e nei loro averi. E, in ogni occasione, ciascuna delle dette comunità promette all'altra di venirle in aiuto in caso di bisogno, di difenderla, a proprie spese, contro i tentativi dei suoi nemici e di vendicare ogni ingiuria fattale, prestando un giuramento senza frode nè inganno e rinnovando col presente atto l'antica Confederazione.» (Patto federale del 1291.)

I Confederati andavano dunque alla

guerra per difendere questi antichi diritti. Già allora gli Svizzeri costituivano un esercito di uomini del popolo. Ogni Svizzero maggiorenne teneva l'arma in casa, come oggi, e nelle assemblee popolari l'arma legittimava anzi il portatore ad entrare nel recinto destinato ai votanti.

Le nostre armi non le porteremo mai più da mercenari al servizio dello straniero. Noi non andremo più alla guerra per ingrandire i confini della Patria oppure per togliere ad un altro Stato territorio o patrimonio. Siamo invece decisi a versare il nostro sangue a difesa della libertà e degli antichi diritti. E come siamo pronti ad imbracciare il fucile per difendere i nostri destini, così dobbiamo e vogliamo lavorare, ogni giorno, per assicurare e fortificare, quale popolo della pace, la nostra libertà.

IL CANTO MILITARE

Tutti i soldati cantano. Un esercito formato da soldati che non cantassero non potrebbe mai essere un buon esercito.

Ingenuo e suggestivo è il canto del soldato. Sia che esprima la spensierata filosofia con cui egli affronta e sopporta i sacrifici e le fatiche del servizio, o che esalti la fiammante bellezza del combattimento e del sangue pronto a versare sul campo di battaglia, o che si abbandoni con fanciullesca tenerezza, alla voce nostalgica degli affetti lontani — la casa, la madre, l'amorosa — sempre, nel canto del soldato vibra, nei suoi più semplici e teneri accenti, l'infima essenza poetica dell'animo umano.

Sgorgante dalla stessa vena musicale e lirica del soldato, gioiose o melanconiche, cantate su tutte le strade, sotto la pioggia e il solleone, sulla cadenza delle compagnie in marcia, le canzoni del soldato finiscono per acquistare una sorta di «classicità» che le tramanda di bocca in bocca e di leva in leva, di generazione in generazione militare.

Tutti i buoni soldati cantano, abbiamo detto. Il nostro Generale ebbe a dire: «Un soldato triste è un triste soldato.» Canta il soldato ticinese: «Addio o mia bella addio...» e «Quel mazzolin dei fiori...» e ancora le più recenti canzoni «O mitragliere che passi per la via...» e

«Addio bella, rugge lontan la guerra...», le canzoni della sua mobilitazione, della sua nostalgia, del suo amore.

E cantano, i soldati di tutte le nazioni, in altre strofe, le stesse canzoni, tra le quali hanno però la canzone prediletta, come, per esempio, quella che il soldato tedesco canta sempre, mattina e sera, durante la marcia e durante il riposo, in linea e in retrovia, in coro e da solo e che ogni sera una dolce appassionata voce di cantatrice ripete alla radio per lui: Lili Marlen.

Così cantano i soldati di tutto il mondo le canzoni del loro nostalgico innocente amore, marciando verso la battaglia. E molti non torneranno più...!